

le Livre de Poche

a le plaisir de vous proposer le premier chapitre de :

Quand reviendras-tu ?

Mary Higgins Clark



Le Livre de Poche remercie les éditions Albin Michel qui ont autorisé la publication de cet extrait.

MARY HIGGINS CLARK

Quand reviendras-tu ?

ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR ANNE DAMOUR

ALBIN MICHEL

Titre original :

I'LL WALK ALONE

Publié en accord avec l'éditeur original
Simon & Schuster, Inc, New York.

© Mary Higgins Clark, 2011.

© Éditions Albin Michel, 2011, pour la traduction française.
ISBN : 978-2-253-16631-3 – 1^{re} publication LGF

*À la mémoire du révérend Joseph A. Kelly, S.J.
1931-2008*

*Toujours un éclat dans le regard
de ce compagnon de Jésus,
Toujours un sourire sur ce beau visage
L'âme débordante de foi et de compassion
Il était de l'étoffe dont sont faits les saints
Quand le ciel tout entier déplorait son absence
Son Créateur l'a rappelé à lui*

Frère Aiden O'Brien entendait toujours ses fidèles en confession dans l'église basse de Saint-François-d'Assise, située dans Manhattan, 31^e Rue Ouest. À soixante-dix-huit ans, le moine franciscain appréciait cette manière d'administrer le sacrement où le pénitent était assis avec lui dans la salle de réconciliation plutôt qu'agenouillé sur le bois dur du confessionnal, derrière un grillage qui dissimulait son visage.

Il savait néanmoins que cette nouvelle façon de procéder se révélait inefficace lorsque, face à lui, le pénitent hésitait à confesser ce qu'il aurait confié dans l'obscurité.

C'était le cas aujourd'hui, en cet après-midi glacé et venteux de mars.

Durant la première heure où il était resté à attendre dans la salle, seules deux femmes s'étaient présentées, deux paroissiennes âgées de plus de quatre-vingts ans, dont les péchés, si elles en avaient jamais commis, appartenaient à un lointain passé. L'une d'elles avait confessé se souvenir d'avoir menti à sa mère à l'âge de huit ans. Elle avait mangé deux biscuits et accusé son frère d'avoir chipé le second.

Tandis que frère Aiden récitait son rosaire en attendant l'heure de quitter la salle, la porte s'ouvrit et une mince jeune femme d'une trentaine d'années entra. D'un pas incertain, elle s'avança lentement vers la chaise en face de lui et s'y assit avec hésitation. Ses cheveux auburn retombaient librement sur ses épaules. Son tailleur orné d'un col de fourrure était à l'évidence coûteux, comme ses bottines de cuir à hauts talons. Des boucles d'oreilles en argent étaient ses seuls bijoux.

L'air serein, frère Aiden attendit. Puis, voyant que la jeune femme restait muette, il dit d'un ton encourageant : « Puis-je vous aider ?

— Je ne sais par où commencer. »

La voix était basse et agréable, sans trace d'accent.

« Il n'est rien que vous puissiez me confier que je n'aie déjà entendu, dit doucement frère Aiden.

— Je... » La jeune femme se tut, puis les mots se bousculèrent : « Je sais qu'un meurtre va être commis, et je ne peux pas l'empêcher. »

Avec une expression horrifiée, elle plaqua sa main sur sa bouche et se leva brusquement. « Je n'aurais jamais dû venir ici », murmura-t-elle. Puis, tremblante d'émotion, elle ajouta : « Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai péché. Je confesse avoir participé à un acte criminel et être complice d'un meurtre imminent. Vous l'apprendrez sans doute par les journaux. Je ne voulais pas y être mêlée, mais il est trop tard. »

Elle tourna les talons et en un instant fut à la porte.

« Attendez, dit frère Aiden en se redressant péniblement. Parlez-moi. Je peux vous aider. »

Elle était partie.

Cette femme était-elle dérangée ? se demanda-t-il. Pensait-elle vraiment ce qu'elle avait dit ? Et si c'était le cas, que faire ?

Si ce qu'elle a dit est vrai, je suis impuissant, soupira-t-il en se laissant retomber sur sa chaise. J'ignore qui elle est et où elle habite. Je peux seulement prier Dieu qu'elle n'ait pas toute sa tête et que ce scénario soit un fantasme. Sinon, elle est assez avisée pour savoir que je suis tenu par le secret de la confession. Elle a peut-être été une catholique pratiquante à une période de sa vie. Les mots qu'elle a employés, « Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai péché », sont ceux d'un pénitent au début de sa confession.

Il resta sans bouger pendant de longues minutes. Lorsque la femme était sortie, la lumière verte au-dessus de la porte de la salle de réconciliation s'était automatiquement éteinte, signalant à la personne suivante qui attendait à l'extérieur qu'elle pouvait entrer. Il se surprit à prier avec ferveur pour que la jeune femme revienne, mais elle ne réapparut pas.

Il était censé quitter la salle à dix-huit heures. Il était dix-huit heures vingt quand il renonça à l'espoir de la voir revenir. Finalement, conscient du poids des années et du fardeau spirituel de son rôle de confesseur, frère Aiden plaça ses deux mains sur les accoudoirs de son fauteuil et se leva lentement, grimaçant sous l'effet de la douleur aiguë qui transperçait ses genoux arthritiques. Secouant la tête, il se dirigea vers la porte, mais s'arrêta un moment devant la chaise où la jeune femme s'était assise.

Non, elle n'avait pas l'esprit dérangé, pensa-t-il tristement. Dans le cas où elle saurait vraiment qu'un meurtre était sur le point d'être commis, je peux seulement prier pour qu'elle fasse ce que lui dicte sa conscience. Elle doit l'empêcher.

Il ouvrit la porte et aperçut deux personnes en train d'allumer des cierges devant la statue de saint Jude dans l'atrium de l'église. Un homme était agenouillé sur un prie-Dieu devant la chapelle de saint Antoine, le visage enfoui entre ses mains. Frère Aiden hésita. Devait-il demander à ce visiteur s'il souhaitait se confesser ? Puis il songea que l'horaire affiché pour les confessions était dépassé depuis presque une demi-heure. Cet homme était peut-être simplement en train d'implorer une faveur ou de remercier le saint de lui avoir accordé une grâce. La chapelle de saint Antoine était l'un des lieux de recueillement préférés des fidèles.

Frère Aiden traversa l'atrium jusqu'à la porte qui menait à la Fraternité. Il ne remarqua pas le regard brûlant de l'étranger, qui n'était plus plongé dans ses prières mais avait relevé ses lunettes noires et l'observait avec attention, remarquant sa couronne de cheveux blancs et sa démarche fatiguée.

Elle était là il y a moins d'une minute. Qu'a-t-elle eu le temps de dire à ce vieux prêtre ? se demandait l'homme. Y a-t-il un risque qu'elle lui ait tout balancé ? Il entendit la porte extérieure s'ouvrir et des pas approcher. Il remit vivement ses lunettes en place et remonta le col de son trench-coat. Il avait déjà noté le nom de frère Aiden inscrit sur la porte.

« Que dois-je faire de toi, frère O'Brien ? » se demanda-t-il avec colère, tandis qu'il croisait une douzaine de visiteurs qui pénétraient dans l'église.

Il n'avait pas de réponse pour l'instant.

Ce qu'il ignorait, c'est que lui, l'observateur, était observé à son tour. Alvirah Meehan, l'ancienne femme de ménage devenue chroniqueuse et auteur renommé après avoir gagné quarante millions de dollars à la loterie de New York, était présente. Elle avait fait des achats dans Herald Square et, avant de regagner son appartement de Central Park South, franchi à pied les quelques blocs qui la séparaient de Saint-François. Elle venait de recevoir des droits inattendus pour son autobiographie, *Du balai aux arnaques*, et voulait mettre un cierge à saint Antoine et faire un don aux nécessiteux.

En apercevant l'homme qui paraissait en prière devant le tronc, elle avait choisi de s'arrêter devant la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes. Quelques minutes plus tard, elle vit son vieil ami, frère Aiden, quitter la salle de réconciliation. Elle s'apprêtait à le rattraper pour le saluer quand, à sa stupéfaction, l'homme qui semblait si profondément absorbé dans ses pensées se redressa brusquement, ses lunettes noires relevées sur le front. Il n'y avait pas de doute, il surveillait frère Aiden qui se dirigeait vers la porte de la Fraternité.

La pensée que cet individu venait se confesser ne lui traversa même pas l'esprit. Ce qu'il voulait, en réalité, c'était mémoriser les traits du prêtre, pensa-t-elle en voyant l'homme remonter le col de son imperméable et rajuster ses lunettes. Elle avait retiré les

siennes et était trop éloignée pour le distinguer avec précision, mais elle constata qu'il était de grande taille. Son visage était dans l'ombre, mais il lui parut plutôt anguleux. Elle remarqua en passant près de lui, à la hauteur de la statue du saint, qu'il avait des cheveux noirs sans un seul fil blanc. Il cachait son visage dans ses mains.

Pour quel motif est-il ici ? se demanda Alvirah en regardant l'inconnu se lever soudain et sortir d'un pas rapide par la porte la plus proche. Une chose est certaine, conclut-elle. Dès que frère Aiden a quitté la salle de réconciliation, quoi que ce type ait eu à dire à saint Antoine, il n'a pas traîné en route.